

La Flavescence dorée : contributions à l'aide de la science de l'esprit.

Par Paul Barre, vigneron avec la collaboration d'Eric Egler.

Fronsac le 24 Août 2014

1. Vouloir individuellement faire travailler notre pensée et notre observation sans a priori, face aux symptômes de notre agriculture

Rudolf Steiner dans « Connaissance du Christ » (p221) indique : *Si l'on veut progresser on trouvera un bon moyen de s'exercer à la pensée pure dans mes livres « Vérité et science » et « La philosophie de la liberté ». Ces livres sont tout simplement une gymnastique de la pensée libérée des sens Celui qui voudrait s'y adonner et y consacrer une demi-année et lire le livre en entier fait naître une force qui sommeillait en lui. Cela n'est pas facile, mais c'est l'effort qui importe le plus. »*

Ces deux ouvrages s'occupent de réfléchir en quoi consiste la connaissance. Dès la première phrase de « Vérité et science » Steiner indique que notre philosophie contemporaine est victime d'un préjugé kantien malsain et que c'est seulement si nous nous plaçons résolument en opposition avec ce philosophe que nous pourrions poser les fondements d'une conception vraiment satisfaisante du monde et de la vie. La question fondamentale de la théorie kantienne de la connaissance est de vouloir expliquer que les jugements synthétiques a priori sont possibles, il en arrivera à nous proposer de nous soumettre au « Devoir », même si celui-ci agit à notre rencontre. Kant ne parvient pas à comprendre ce que signifie vraiment le penser en tant que moyen d'atteindre la connaissance. Il coupe l'être humain de la connaissance de la vraie réalité avec sa « critique de la raison pure », et sa « critique de la raison pratique » exige une soumission sans conditions à une norme générale.

Nous avons un bel exemple de cette attitude avec le dossier de la Flavescence dorée. Comme pour toutes les maladies, l'intelligence de notre époque part de l'a priori que c'est l'insecte qui est le problème, et nous nous soumettons au traitement obligatoire même si nous pressentons bien que cela ne tient pas la route. Cette aspect est bien signalé dans l'article du n°26 en indiquant que chaque viticulteur aura un choix à poser et que cette maladie ne se régulera sûrement pas en voulant uniquement éradiquer la cicadelle, faire de la prophylaxie ou des traitements à l'eau chaude.

Dans « La philosophie de la liberté », Steiner nous invite à reconnaître comme loi ce qui est en lien avec notre amour moral.

Notre époque ne doit plus croire qu'une autorité détient le savoir. Dans le temps, cette autorité était essentiellement de nature religieuse, notre époque l'a en partie mise au pas, mais pour en créer une autre, le scientisme. Fichte a cette phrase qui devrait compter parmi les paroles de sagesse pour la vie : *« l'homme peut faire ce qui est de son devoir, s'il ne le peut pas, c'est qu'il ne le veut pas »* Dans l'analyse qu'en donne Steiner, nous trouvons cette réflexion ; *« On aurait fait déjà un pas énorme, si l'on pouvait enraciner dans la conscience le fait que, pour une infinité de choses on dit ne pas être capable, il s'agit en fait d'un manque de volonté. Car pour ce qui doit être entrepris dans l'avenir, le plus important ce ne sont pas les institutions, les aménagements de toutes sortes, dont on croit partout qu'elles apporteront le salut, non, le plus important c'est la capacité de l'être humain pris individuellement. »*

2. Capacité de décision de l'individu face à l'institution et aux théories dominantes, notion de progrès

Si dans l'article du n°26, il est indiqué que c'est bien chaque viticulteur qui a le choix de traiter ou non, nous devons aller plus loin, car nous sommes les seuls à pouvoir prendre une vraie décision en s'abstenant de détruire la vie par l'épandage d'insecticides quels qu'ils soient, mais en renforçant la vie de nos sols par la pratique de l'agriculture bio - dynamique. Nous n'avons pas à juger de la qualité humaine de nos compatriotes qui sont au sein des institutions, car ils n'ont pas la liberté de proposer par leur propre observation de réflexions indépendantes de la théorie dominante. Ont-ils la capacité dans la décision qu'ils prennent d'avoir

un jugement qui n'est pas contraint à un protocole, à un règlement, à une autorité ? Ont-ils la capacité de faire valoir une observation indépendante de tout a priori ?

Je ne sais plus si cela fonctionne toujours de cette manière, mais je me souviens des réunions techniques avec la chambre d'agriculture ou le technicien décrivait un problème et se tournait ensuite vers le marchand pour la solution. Devons-nous parler de progrès par le seul fait du développement technologique, de nouvelles avancées techniques remplaçant les précédentes ? Pouvons-nous voir le progrès comme la capacité qu'a notre époque d'accéder à l'âme de conscience, c'est-à-dire que tout être humain peut non seulement développer et comprendre des connaissances extérieures, mais aussi des représentations, concepts et connaissances spirituels, qui lui permettent de libérer sa conscience, puis de se laisser inspirer par le monde spirituel-divin dont nous faisons tous partie ? Et ainsi, comprendre, avoir la compréhension, c'est-à-dire la connaissance ?

3. Capacité à construire collectivement une recherche orientée vers le redéveloppement de la vie dans le sol

(Sphère du culturel, spirituel) (Liberté!) Toute recherche doit être un moyen de connaissance et de progression pour l'humanité, l'élévation de la valeur existentielle de la personne humaine étant en principe le but tant naturel qu'inné de toute science. (1)

(Sphère de l'Etat, de la justice, du politique) (Égalité!) Toute recherche non maîtrisée pose un risque fondamental à l'humanité et le rôle fondamental de l'Etat est donc de **garantir** la complète liberté de recherche du chercheur, ce qui ne signifie pas en organiser le contenu ou porter un jugement non éclairé sur celui-ci. Le rôle de l'Etat consiste à l'inverse à garantir en particulier que ces processus de création libre et qualitative de contenus de la recherche puissent effectivement se réaliser.

(Sphère de l'économie) (Fraternité!) Une recherche qui serait uniquement subordonnée à, ou asservie par la vie économique pose une question sur son orientation réelle.

L'organisation actuelle de nos sociétés européennes n'a toujours pas été capable de tirer les conséquences des événements extrêmement graves et symptomatiques que nos pays ont vécu il y a à peine quelques décennies, et tout au long du XXe siècle, l'un des plus brutaux et sanguinaires de l'histoire de l'humanité : les recherches historiques que tout un chacun peut mener, montrent pourtant que le dénominateur commun de ces événements peut en définitive être caractérisé par une **effraction brutale des seuls intérêts de la sphère économique** dans le politique et tout autant dans la sphère culturelle – spirituelle. Au lieu de la mise en place d'une **organisation sociale nouvelle** qui soit à la hauteur des malheurs infinis qui ont été vécus par les individus et les peuples tous indifféremment (2), et par la terre elle-même (3) nous nous trouvons aujourd'hui bien au contraire en face d'une véritable volonté de poursuivre et d'imposer l'Etat unitaire tel qu'il nous est connu jusqu'ici, dans une dénégation de facto absolue des questions qui se posent pourtant clairement et des solutions (qui existent !), car proposées dès 1919 très clairement par Rudolf Steiner en particulier (4).

(1) cf. *Vérité et Science, Introduction*

(2) *organisation sociale nouvelle* : c'est-à-dire dont la nature et la constitution soit telle qu'elle soit capable d'empêcher toute rechute similaire à l'avenir, par la prise de mesures très précises permettant de corriger les symptômes visibles aux yeux de tous

(3) cf. *par exemple la contamination des sols en ex-Yougoslavie par des matériaux nucléaires militaires depuis la guerre menée fin du XXe siècle, et les effets sur la population en 2014.*

L'ex-Yougoslavie : est-ce si loin que cela ?

(4) *en particulier voir les ouvrages : Fondements de l'organisme social 1919 et Economie social*

Nous insérons ici ces considérations sociales de nature plus globales, parce qu'en définitive la manière de traiter la question de la cicadelle ne fait que procéder toujours et encore d'un déni de prise de conscience tout à fait similaire, même s'il se présente dans le cas qui nous intéresse dans " *l'infiniment petit* " : ce ne sont pas les considérations économiques quelles qu'elles soient qui peuvent primer ou aider de toute évidence en cette matière pour la définition de la solution à trouver, mais nous avons au contraire besoin d'une recherche scientifique totalement indépendante de la sphère économique, capable de prendre en compte le problème fondamental tout simplement tel qu'il se pose : la bactérie (sans paroi ...) concernée, véhiculée par l'insecte, ne se développe que parce qu'elle a un rôle (!!!) : celui de recréer, autant faire se peut et faute de mieux, un équilibre, en détruisant ce qui doit l'être.

A partir de là, les travaux de recherche doivent consister en toute logique à trouver les moyens de redonner la vie à nos sols malades et appauvris à l'extrême (cf. & suivant ci-dessous).

Aussi, de deux choses l'une : soit nous nous montrons capables de mettre en place un système de recherche en la matière qui soit réellement fondé sur des bases de réflexion indépendantes et ouvertes, à un niveau aussi global que possible (5), soit nous devons parvenir à réaliser ces recherches de manière locale, en associant l'ensemble des forces en présence pouvant y contribuer.

A titre de réflexion complémentaire, pourront en particulier encore être méditées les phrases suivantes en rapport avec notre approche de la question :

Rudolf STEINER indique (conférence faite à Berlin le 6 août 1918) *On ne donne sa confiance aujourd'hui qu'à ce qui peut se « prouver » et encore n'admet-on comme « preuve » que des vérités se rapportant à ce qui meurt dans l'univers. De là vient que notre science, notre connaissance actuelle, ne saisit que ce qui se passe, ce qui se décompose. C'est le genre de connaissance que recherchent les esprits cultivés d'aujourd'hui, et ils ne comprennent le rôle de la volonté, que dirigé vers ce monde mort. Au fond, notre époque n'a pas le courage de penser les choses à venir, parce qu'on ne peut pas, comme celles du passé, les enfermer dans des moules arrêtés, figés, immuables, tels enfin qu'on puisse les « prouver ». Lorsque l'on essaie de combattre cette mentalité – et il faut la combattre – on s'expose à se voir traiter d'artiste, de dilettante ou pire encore. Les hommes recherchent tellement aujourd'hui les idées qui peuvent les dispenser de s'ouvrir aux fécondes réalités de l'avenir.*

Nous nous permettons d'ajouter à ce texte la question suivante : en sommes-nous même encore aujourd'hui à une connaissance qui saisisse réellement *ce qui se décompose* ? Si tel était en effet vraiment le cas, nous devrions pouvoir tout de même comprendre le processus que met en lumière cette bactérie sans paroi **et en tirer toutes les conséquences**. Ou bien nous faudra-t-il constater que même la connaissance de ce qui meurt nous devient étrangère, tout simplement parce qu'en lieu et place de toute recherche et de toute véritable connaissance, nous n'en sommes en réalité plus qu'à recourir à un credo vide de " recettes seulement chimiques " (6), décrétées comme adaptées, et provenant en droite ligne et exclusivement de la sphère de la production et de l'économie ?

(5) nous venons de voir aussi que la seule solution globale réellement valide est la mise en place de la triple organisation sociale, à savoir l'indépendance des trois sphères de l'organisation de toute société, énoncées plus haut (dans nos pays européens parce qu'il faut commencer par un début ...)

(6) à ce sujet il convient de s'informer sur les processus précis et la nature des différentes étapes de la création des molécules dans l'industrie pharmaceutique et chimique de nos jours (ceux-ci étant d'ailleurs indifféremment utilisés pour la nature ou pour l'être humain lui-même !!)

4. Apports du Cours agricole de Rudolf Steiner pour faire progresser l'agriculture : quelques axes de travail pour construire les réponses justes à la flavescence dorée

Dans le Cours Agricole, R. Steiner indique : « *Le sol était épuisé, les traditions aussi – en dépit des conseils souvent donnés par les paysans – et c'est ainsi que s'est abattu sur de vastes vignobles le phylloxéra.* » Je ne suis pas persuadé que nous ayons répondu de manière juste au phylloxera et peut être bien que nous avons encore aggravé notre cas : ne devons-nous pas constater en effet que nos sols sont même davantage épuisés qu'au début du XXe siècle ? Et que de surcroît, notre connaissance des lois de la fumure nous est encore bien étrangère ?

Il est donc plus que temps d'arrêter de s'obnubiler à parler de la cicadelle, mais de commencer à **questionner** sur le phytoplasme qui se trouve dans ces pauvres pieds de vigne, et que l'on trouve normalement dans les endroits où il y a peu de vie, tel que fumier pathogène, eaux d'égouts, sols tassés. L'évidence nous montre simultanément que la suppression des Cicadelles ne pourra jamais venir à bout de cet agent pathogène très précisément. S'ajoute à cela qu'il est évidemment préférable de construire plutôt que de détruire : à savoir, améliorer le terrain de résistance en redonnant une meilleure santé à la vigne par un meilleur respect de la vie du sol et de son aération. **Les vignobles français ont moins d'activité bactériologique que le Sahara. (Claude Bourguignon)**

Nous ne pouvons pas nous opposer à la prophylaxie, cette action peut être utile. Le 16 aout 2010 quand les vignes transgéniques ont été arrachées à Colmar cette action était juste, mais n'a surement pas convaincu les partisans des manipulations génétiques. Ce n'est pas parce que vous aurez supprimé le bâton des mains d'un homme agressif que celui-ci deviendra calme et s'il vous prend l'idée de vouloir détruire tous les bâtons existants, que deviendra le pèlerin qui a besoin d'une canne pour soulager sa marche ?

Mais penser que la gestion de la flavescence dorée passe uniquement par les axes suivants : implantation de ceps indemnes de FD, assainissement du vignoble et maîtrise des populations d'insecte vecteur reste également tout à fait insuffisant par rapport à la taille du problème et des symptômes : la biodynamie et les connaissances de la science spirituelle sont capables d'aller plus loin à la fois dans l'observation et les travaux de recherche. Claude Bernard disait déjà : « *Le virus est rien, le sol est tout* » et Edouard Pérès qui en 1940 a travaillé sur les pins des Landes faisait cette remarque « *quelle intelligence a l'insecte de percevoir l'arbre malade* » ...

Il m'est arrivé de comparer le résultat de ma pratique et celle d'un de mes voisins en faisant appel aux cristallisations sensibles de Margarethe Chapelle. Les deux parcelles sont juxtaposées, même terroir, vigne semblable, mais différence fondamentale de nos modes de culture. Les deux échantillons sont prélevés à 20 mètres de distance, soit à 10 mètres au sein de nos propres parcelles de notre limite commune.

Parcelle en biodynamie : *Structurée, racé, très gros principe organisateur avec des forces puissantes et denses. Un peu rigide dans son tissu et légèrement acide. Attention à son sol qui souffre de « rétention d'eau » ! Quelques freins dans les circuits de la sève. Elle a de bonnes défenses mais garder l'œil sur elle.*

Parcelle en chimie : *La catastrophe vue dans une rondelle de verre ! L'eau, l'absence de lumière, des attaques bactériennes en perspective, un sol dégénéré et trop serré avec certainement des poches d'eau qui vont lui valoir de mourir étouffée ou sous la flavescence. Au secours.*

Commentaires : nous trouvons chez l'un comme chez l'autre le **problème de l'eau**. Dans notre parcelle tout montre que j'ai encore beaucoup à progresser, mais la peur de la flavescence n'a pas sa place. (Il est de surcroît éventuellement possible que si la flavescence dorée apparaissait dans la parcelle en chimie, on puisse être tenté de me désigner comme coupable).



Figure 1 CHIMIE



Figure 2 BIODYNAMIE

Ne doutons pas qu'en plongeant dans l'étude des indications données par Rudolf Steiner nous ne puissions pas trouver un chemin sur, même si le but pourrait sembler à priori relativement éloigné. Les conférences de Pentecôte 1924 données à Koberwitz sont rassemblées sous le titre de « **AGRICULTURE – Fondements de la méthode bio-dynamique** » dans la traduction de Marcel Bideau, « **Le cours aux agriculteurs** » dans la traduction d'Ilse Démarest - Oelschläger. La traduction mot à mot issue de la langue de Goethe, et qui m'a été donnée est : « **Fondements pour faire progresser l'Agriculture sur la base de la science spirituelle – Cours agricoles** ». Personnellement, je me retrouve dans cette dernière traduction, car elle exclut que la biodynamie soit une simple méthode, et inclut l'information donnée en langue originale, à savoir qu'elle trouve sa source dans la science spirituelle d'orientation anthroposophique.

Trois axes pour compléter ceux qui seraient issus d'une approche seulement biologique de la viticulture, et parce que face aux symptômes nous avons besoin d'approfondir **réellement** nos questions, sans en rester à ce que nous connaissons déjà, viennent à mon esprit : **Fumure – Semence – Domaine** :

FUMURE : Dans l'introduction du cours agricole R. Steiner indique *qu'un des sujets les plus intéressants de tous est celui des mystères de la fumure, qui sont au plus haut point d'authentiques mystères* ». Plus loin, il indique ainsi qu'à l'époque déjà « *plus personne n'est capable de comprendre la fumure, à l'exception de ceux qui peuvent le savoir à partir de connaissances spirituelles.* »

SEMENCE : Toujours dans le cycle « Connaissance du Christ » (7) R. Steiner indique ceci : « *Prenez une plante : elle porte des graines ; la graine est le point de départ d'une nouvelle plante. Mais s'il vous était possible de réellement vérifier le processus, vous verriez que rien de l'ancienne plante ne passe à la nouvelle. En vérité, quant à la matière, la plante tout entière périt ; la nouvelle plante se crée entièrement à neuf, seule une sorte de processus de mouvement passe à la nouvelle plante. Si vous avez ici de la cire à cacheter et là un sceau, vous imprimez le sceau dans la cire à cacheter mais rien du sceau n'est passé dans la cire, seule la forme est transmise. Il en va de même pour tout processus évolutif.* »

DOMAINE : dans la septième conférence du cours agricole, un clin d'œil : « *les parasites nuisibles vivent en symbiose avec tout ce qui est champignon, ils se développent là où les champignons prolifèrent. C'est là l'origine de ces maladies chez la plante et aussi de dégâts plus importants. Si nous faisons en sorte de n'avoir pas seulement des forêts mais aussi des prés à proximité convenable du terrain cultivé, ces prés seront d'une efficacité tout à fait particulière en ce qui concerne l'agriculture, du fait qu'ils constituent un terrain d'élection pour les champignons. Et voilà où l'expérience devient remarquable : là où il y aura un pré, riche en champignons, même si le pré est de petite taille, au voisinage d'un domaine cultivé, ces champignons, grâce à leur affinité pour les bactéries et autres animaux parasites, empêcheront ces parasites d'infester le reste*

Nos fermes viticoles pour tendre vers l'organisme agricole (8) peuvent établir des liens étroits avec d'autres fermes et particulièrement l'élevage. (Une de nos bonnes bouteilles peut être échangée avec une bonne bouse !)

(7) Chapitre « Anthroposophie et Rosicrucisme »

(8) Article de Jean-Michel Florin dans le N°25 d'avril « Organisme agricole en viticulture »

En conclusion :

Certes la Loi me fait **Homme**, mais la transgression, et mieux **l'acte moral et d'amour libre** en l'occurrence vers la terre et mes semblables, me fait **Individu**.

Il convient en outre de reconnaître la place de l'action commune dans notre sujet. Au lieu de penser que du désastre écologique sortirait une solution durable, il serait sûrement plus judicieux que dans des zones désignées, il soit décidé d'utiliser les concepts de l'agriculture bio-dynamique,... et donc de ne pratiquer qu'uniquement cette approche.

La demande pourrait à priori sembler être un peu forte mais de quelle manière notre contribution pourrait elle inciter à la disparition de l'utilisation des désherbages chimiques et des fumures de synthèse, autant coûteux qu'inutiles ?

Si A induit B, B induit C, C induit D etc. Si A est faux tout est faux. Peut-être cette logique purement mathématique pourrait être utilisée, mais l'agriculture industrielle ne peut pas reconnaître que A ne renferme éventuellement pas toute la vérité et pense de son côté qu'en passant une nouvelle étape, les OGM, qu'elle trouvera une solution.

Ceci n'est certes qu'illusion, mais ne nous trompons pas : ce n'est pas en tentant de démontrer que telle ou telle idée ne renfermerait pas toute la vérité que nous construirons nos solutions : la science spirituelle n'est pas là pour démontrer telles ou telles insuffisances (qui d'ailleurs ne sont souvent pas si évidentes que cela ...), elle est là pour être **transformée en actes**. (9)

Nous n'avons que mal répondu au phylloxera, nous avons la flavescence dorée et cette phrase de Rudolf Steiner continue à m'interpeler : « [Le sol était épuisé, les traditions aussi – en dépit des conseils souvent donnés par les paysans – et c'est ainsi que s'est abattu sur de vastes vignobles le phylloxéra.](#) » Il nous suffit de remplacer le mot phylloxéra par celui de flavescence dorée.

La réponse à la question que pose Patrick Lespagnol dans son édito du n°26 de savoir comment nous autres paysans bio-dynamistes nous nous serons à la hauteur de répondre à l'attente de notre époque, est d'affichée que l'approche philosophique de Rudolf Steiner, c'est-à-dire l'Anthroposophie, est là pour nous y aider. Libre à nous au sein de notre incarnation de nous y atteler.

(9) Conférence du 7 août 1920 à Dornach, dans « Science spirituelle comme connaissance des impulsions fondamentales de l'organisation sociale » (toujours non traduit ?)